Corrigé et barème – Œuvre intégrale en littérature d'idées et parcours associé

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle — lire, analyser et contextualiser un texte argumentatif en Première

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Analyse d'un texte argumentatif *(4 pts)*

a) Thèse : la liberté ne dépend que de la volonté des opprimés, qui la retrouvent dès qu'ils cessent d'obéir. Argument : le pouvoir du tyran est un pouvoir prêté, entièrement fait de la force que ses sujets lui remettent ; il est donc révocable. (1)

b) Premier mouvement, l'injonction et sa conséquence immédiate (« Soyez résolus… vous voilà libres ») : le texte ordonne et constate. Second mouvement, la précision de ce qui est demandé et sa traduction en image (« Je ne veux pas que… se rompre ») : le texte réduit l'effort exigé, puis le fait voir. (1)

c) Le colosse fait du poids du tyran la cause même de sa chute : la masse qui semblait sa force le précipite dès que la base manque. Sans l'image, la thèse resterait une affirmation politique abstraite ; avec elle, la chute devient un phénomène physique nécessaire, que le lecteur se représente et juge inévitable. (1)

d) Le passage s'adresse à un « vous » collectif, le peuple, par deux impératifs (« Soyez », « ne le soutenez plus ») et par le présentatif « vous voilà libres », au présent. La coordination « et » supprime tout délai entre la décision et la liberté : le lecteur se trouve privé d'excuse, puisque rien ne lui manque que la volonté. (1)

Erreur fréquente — Annoncer l'image du colosse sans dire ce qu'elle démontre : un procédé nommé et non exploité ne rapporte aucun point.

Exercice 2 – Langue : énonciation et construction de la phrase *(4 pts)*

a) « Soyez » et « (ne le) soutenez (plus) », tous deux à la deuxième personne du pluriel. Le second est à la forme négative, avec la négation discontinue « ne… plus », qui marque l'arrêt d'un comportement en cours, et non une abstention nouvelle. (1)

b) « que vous le poussiez ou l'ébranliez » est une proposition subordonnée conjonctive complétive, complément d'objet du verbe « veux ». Le subjonctif est imposé par le verbe de volonté « vouloir » (il le serait aussi à la forme affirmative) : l'action est envisagée, non affirmée comme réelle. (1)

c) « mais seulement » articule une rectification : le premier membre écarte une action forte (pousser, ébranler), le second la remplace par une simple abstention. Le connecteur réduit donc l'effort demandé, ce qui est l'argument central du passage. (1)

d) Récriture possible : « Ils devraient être résolus à ne plus servir, et ils seraient libres. » On perd l'adresse directe, donc l'acte de parole : le peuple devient objet d'observation à la troisième personne, et le conditionnel réintroduit un doute que l'impératif et le présentatif avaient supprimé. (1)

Point de méthode — Une question de grammaire se répond en nommant la fonction, pas seulement la classe : « subordonnée complétive complément d'objet » vaut mieux que « subordonnée ».

Exercice 3 — Procédés de l'argumentation *(4 pts)*

a) Dialogue philosophique. La forme permet d'incorporer au texte les objections du lecteur : la marquise demande ce que le lecteur n'oserait pas demander, et oblige le savant à reformuler — la science se transmet ainsi comme un plaisir, ce qui est l'enjeu du parcours du goût de la science. (1)

b) Apologue et ironie, plus précisément maxime énoncée pour être renversée. La maxime est vraie dans les faits — le loup mange l'agneau — mais « meilleure » ne l'est que par ironie : le récit qui suit rend odieuse cette « raison » du plus fort, et la leçon naît de l'écart entre ce qui est dit et ce qu'il faut comprendre. (1)

c) Regard éloigné, servi par la lettre fictive. Le procédé permet à l'autrice de ne rien signer : c'est le lecteur qui reconnaît sa propre société dans les énigmes de Zilia, et cette reconnaissance devient un jugement dont il est responsable. (1)

d) Concession, suivie d'une interrogation rhétorique. L'auteur accorde un point à l'adversaire (« je veux bien que ») pour paraître équitable, puis retourne la crainte contre lui : ce n'est plus le désordre qu'il faut redouter, mais le remède. (1)

Piège du barème — Nommer sans fonction ne vaut qu'un demi-point : chaque procédé doit être suivi de ce qu'il permet à l'auteur d'obtenir du lecteur.

Exercice 4 — Interprétation : l'œuvre et son parcours *(4 pts)*

a) Défendre suppose une agression identifiable et un moment de crise : on défend contre quelqu'un. Entretenir suppose une usure sans événement, donc une vigilance continue : on entretient contre le temps et contre l'habitude. Le second verbe déplace la question de l'ennemi extérieur vers la disposition intérieure des hommes. (1)

b) Deux causes parmi celles du *Discours* : la coutume, c'est-à-dire l'habitude de servir contractée dès l'enfance ; et la pyramide des complices, chacun opprimant à son tour pour conserver sa part. La première relève clairement de l'« entretien », puisqu'elle agit par la durée et la transmission, sans qu'aucune violence nouvelle soit nécessaire. (1)

c) Non, et c'est même la thèse. La libération est facile parce que la force du tyran est prêtée : il suffit de la retirer. Ce qui est difficile n'est pas l'acte mais la lucidité qui le précède, puisque l'habitude fait paraître naturel ce qui est acquis. L'œuvre oppose donc un geste simple à une prise de conscience longue. (1)

d) Rousseau, *Du contrat social* (1762), dont l'ouverture affirme : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » Le texte ajoute que la liberté de naissance ne garantit rien, et confirme ainsi qu'elle doit être entretenue et non seulement défendue. On accepterait aussi Montaigne, *Essais* (1580-1595), ou une fable du pouvoir chez La Fontaine. (1)

Ce que le correcteur attend — Un élargissement n'est valable que s'il prolonge l'idée en cours : un texte cité pour lui-même, sans lien argumenté, ne rapporte rien.

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Idée directrice attendue, par exemple : dans ce passage, La Boétie ne démontre pas seulement que la libération est possible, il la rend évidente en supprimant tout intervalle entre la décision et son effet. (1)

b) Proposition rédigée (début) : Cette évidence se construit d'abord par l'énonciation. L'impératif « Soyez résolus » installe une adresse directe à un « vous » collectif, et la coordination qui suit ne laisse place à aucune condition : le présentatif « vous voilà libres », au présent, donne la liberté pour acquise à l'instant même de la résolution. — On exige deux faits de langue nommés (mode verbal, temps, négation, coordination) et cités entre guillemets. (1)

c) Suite : la rectification « je ne veux pas que vous le poussiez ou l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus » réduit l'effort exigé à une simple abstention, marquée par la négation « ne… plus » : il ne s'agit pas d'agir, mais de cesser. L'image du colosse achève alors le raisonnement en le rendant visible : la masse qui faisait la puissance du géant devient, « de son poids même », la cause de sa chute. Ce qui paraissait invincible se défait sans qu'on le frappe. (1)

d) Conclusion attendue : le passage ne persuade pas en promettant une victoire, mais en supprimant l'obstacle ; à force de retirer au lecteur toute excuse — le temps, les moyens, l'adversaire lui-même —, La Boétie transforme un acte politique en simple décision intérieure. Toute conclusion qui reformule l'idée directrice en tenant compte de l'analyse conduite est acceptée. (1)

Barème commenté — Un paragraphe sans citation intégrée à la phrase plafonne à deux points, même lorsque l'idée directrice est juste.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).